

## **Exploration de nouveaux territoires L'art à l'école**

Le Département d'arts plastiques consacre son exposition annuelle à l'enseignement des arts dans les écoles. La formation des futurs enseignants est une dimension importante des programmes qu'il dessert et constitue une des missions fondamentales du département quant au rôle de l'art dans un projet éducatif visant à la fois la formation globale de l'élève et la connaissance historique et actuelle de l'art.

Dans les années cinquante, un enseignement moderniste centré sur le développement de l'enfant et l'exploration séquentielle des codes formels et des matériaux a remplacé les objectifs mimétiques et utilitaires des anciens programmes de dessin. Tout modèle, même celui de l'art savant, était banni afin de permettre l'émergence d'une image authentique; la spécificité disciplinaire faisait office de credo. L'exposition se veut un bilan de plusieurs changements qui se sont inscrits dans la pratique scolaire et qui illustrent comment le modernisme scolaire s'est métamorphosé. Elle veut également témoigner du savoir d'expérience des enseignants dans les écoles, lieu convergent de l'action et de la réflexion. Les théories contemporaines sur le postmodernisme, tant en art qu'en éducation, offrent de nouveaux repères pour discuter des trajets qui se sont dessinés depuis plus de 10 ans; le colloque *Postmodernisme et débats artistiques et éducatifs* du 24 mai et une publication rendront plus précisément compte de ces débats.

La métaphore postmoderne du territoire a semblé pertinente pour discerner les voies nouvelles qui sont tracées et que nous avons regroupées autour de quatre grands axes: l'identité, l'itinéraire, la matérialité et l'immatérialité. Il est cependant évident que ces axes se superposent les uns aux autres dans certains projets, d'où l'importance de multiplier les registres de lecture.

### ***L'identité***

La réflexion sur l'identité touche plusieurs projets exposés et témoigne éloquemment de l'élargissement des enjeux dans les activités scolaires. Elle fait référence au repérage social et culturel des individus dans notre société actuelle; elle renvoie à des formes tels que le récit et l'autobiographie, à des mouvements sociaux tels que le féminisme, le pluralisme culturel et le régionalisme. Des élèves du primaire et du secondaire se mettent en scène dans le projet *Autoportrait -autoreprésentation* de Fraser et Sylvestre. Nourrie des images poétiques de Michel Campeau, Trudel nous présente des *Fragments de vie* de la démarche autobiographique d'un groupe d'élèves du secondaire. Goulet met *au menu* les rapports à l'autre et le besoin de communication des jeunes. Les valeurs et les pratiques culturelles sont captées à vif par des enfants en adaptation scolaire, dans les photographies recueillies par Davidson. Des bustiers se dressent comme emblème d'une *Histoire de femme*, ils furent réalisés par des adolescentes sous la supervision de St-Martin et de Fraser. Quant à l'identité culturelle, elle est au coeur du projet de Larkin en *milieu pluriethnique*. Pour Robichaud, les démarches d'artistes acadiens servent de déclencheurs à des projets pédagogiques en région. Par une comparaison critique, les élèves de Moureau sont sensibilisés à l'art et aux *cultures autochtones* d'hier et d'aujourd'hui. Inspirée du parcours de René Derouin dans *Migrations*, Péloquin se préoccupe de l'*exode* des jeunes de la campagne vers la ville.

## *L'itinéraire*

Au-delà de la métaphore du territoire et de la mimésis des démarches d'artistes contemporains, l'itinéraire renvoie particulièrement aux différents parcours empruntés par les participants dans l'acte pédagogique; il transgresse les frontières territoriales, que ce soit dans l'interdisciplinarité, la démarche collaborative, l'intégration de la culture de masse et de la culture populaire; il modifie les rapports traditionnels entre l'enseignant et l'enseigné. Pour Blair, le journal de bord rend compte de la démarche et de l'expérience sociale et culturelle d'étudiantes en formation des maîtres. Wallot initie ses étudiants en didactique des arts au secondaire à la démarche collaborative. Dans *Métamorphose*, Amyot nous convie à un parcours où les productions d'élèves se transforment en de nouvelles explorations formelles et sémantiques. Richard s'interroge sur l'intégration des arts dans la pédagogie du projet et sur l'appropriation par l'élève de la démarche pédagogique et artistique. Sylvestre quitte l'atelier avec ses élèves et nous introduit au land art dans sa *rétrospective liée à la nature*.

## *La matérialité*

La matérialité, comme véhicule tout terrain, permet de circuler à la surface des territoires où tout devient propice à récupération, transformation et appropriation. Chaque projet traite évidemment de la matérialité. Ce qui frappe dans l'ensemble des travaux, c'est l'éclectisme dans le choix des matériaux. Les rebuts de la culture de masse, l'assemblage, la photographie, les procédés traditionnels s'imbriquent et, dans certains cas, se confondent. On réfère ici aux *Colonnes* de Gendron, aux *Objets déstructurés* de Fraser, aux *Capteurs de rêve* de Moureau. Les *Objets de Fer* de Anne-Marie Sirois déclenche le travail en série dans certains projets d'étudiantes illustrés dans le vidéo *Tintamarre* de Robichaud. Dans les *pyramides*, Richard déjoue les codes formalistes pour risquer l'affirmation d'un certain bric à brac insolent.

## *L'immatérialité*

Le thème de l'immatérialité souligne l'expansion et la fragmentation des territoires par l'insertion des médias et des nouvelles technologies de l'image dans les écoles. Dans les projets médiatiques de Pépin, les frontières s'effritent entre la fonction et l'esthétique de l'image, entre le design, les arts et la culture de masse; elles s'ouvrent à la diffusion des productions dans divers réseaux de relations et d'informations. Dans la production vidéo initiée par Schloesser, les jeunes célèbrent *la vie quoi!* dans tout son éclectisme.

## **De «Migrations» à la Fondation Derouin**

Créée en 1996 sous l'égide du sculpteur-graveur René Derouin, la Fondation Derouin a pour mission de réaliser des rencontres entre artistes en arts visuels provenant des trois Amériques, plus spécialement dans l'axe Nord-Sud.

Elle privilégie une approche multidisciplinaire et s'est donné pour objectif de faire se rencontrer différentes cultures à travers des disciplines diverses dont les arts visuels, la musique, la poésie et l'histoire. Pour ce faire, elle organise annuellement un symposium culturel majeur où s'entremêlent performances artistiques, expositions en arts visuels et conférences sur l'art, l'histoire, le lieu.

L'essentiel de ses activités se déroule dans un site aménagé par René Derouin lui-même depuis plus de vingt ans, où l'art s'intègre d'année en année, enrichissant les lieux de façon à permettre au public d'accéder à la compréhension de l'art, autre objectif de la Fondation.

Le site personnalisé situé à Val-David dans les Laurentides a jusqu'à maintenant servi à de multiples échanges interculturels entre les intervenants de différentes disciplines du Nord au Sud et met notamment à la disposition de ses visiteurs une galerie, un centre de documentation sur l'art, l'histoire, le lieu. De plus, en versant de montagne, de nombreux sentiers abritent des oeuvres d'art intégrées à l'environnement.

Aujourd'hui de bronze, neuf personnages de *Migrations* se sont réincarnés après le largage de l'œuvre dans le fond du fleuve Saint-Laurent en 1994. Ils perpétuent la mémoire de l'œuvre en se voulant accessibles. À tirage illimité, la vente de ces figurines vient assurer la poursuite des activités de la Fondation Derouin.

Pour plus d'information sur nos activités: (514) 524-0637 (Montréal)  
(819)-322-7167 (Val-David)